

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FÉMINISME!

Liberté Égalité Féminisme (1) est un manifeste du *Front Féministe* lancé par les *Chiennes de garde* et *Zéromacho*. En effet, ces dernières années, des offensives ont ciblé non seulement le féminisme mais aussi les femmes en tant que femmes. Au 30 mars 2022, le texte est cosigné par 50 associations et réseaux de 7 pays (Allemagne, Belgique, Canada, Espagne, États-Unis, France et Italie).

Il a été signé par les deux émissions féministes (1) de *Radio libertaire*, *Remue-méninges féministe* et *Femmes libres*.

Il reste ouvert à la signature d'autres associations.

Si le féminisme est un engagement pour la justice, l'égalité et la dignité, il s'affirme comme universaliste, laïque et solidaire. Et c'est au titre de la solidarité qu'il rassemble des femmes, et aussi des hommes qui, partout dans le monde, combattent le patriarcat, système de violences et d'oppressions fondé sur l'affirmation de la supériorité masculine. Non seulement, les féministes agissent pour l'égalité entre les femmes et les hommes, en droit et dans les faits, mais aussi pour la liberté - indissociable de l'égalité - liberté des êtres humains et la fin des rapports de domination quels qu'ils soient, et ainsi pour l'adelphité, un idéal associant fraternité et sororité. Des actions se multiplient tout au long des années, dans tous les pays, parfois au prix de tortures, d'emprisonnement, de lapidation, d'assassinat.

Or sont à l'œuvre, sur le plan international, la marchandisation des êtres humains par la prostitution, et particulièrement celle des femmes et des enfants, la pornographie, la location d'utérus, la culture du viol, la perpétuation des féminicides, le contrôle du corps des femmes, mais aussi peu à peu l'effacement du sexe au profit du genre. Si le genre est un outil pour analyser les rapports sociaux et les relations de domination, d'oppression, de discrimination, il ne peut conduire à une «*identité de genre*» comme certains le prétendent dissolvant le sexe dans le genre.

Le sexe n'est pas soluble dans le genre

Depuis quelques années, l'effacement du mot «*femme*» et du concept de sexe est brandi par des transactivistes qui agressent et menacent des féministes et des lesbiennes, que ce soit dans les manifestations du 8 mars et du 25 novembre, ou dans des réunions, des lieux de lesbiennes, et contre les survivantes de la prostitution: c'est comme si les lesbiennes ou les survivantes étaient des traîtresses, et c'est parce qu'elles s'affirment femmes, avec leurs soutiens féministes, qu'elles sont traitées de transphobes. Bien sûr, toutes les personnes trans ne participent pas à ces exactions, bon nombre ayant transité vers femme ou vers homme trouvent une sérénité. Mais des transactivistes instituent, dans le vocabulaire militant, les «*personnes à vulve*», ou bien les «*TERF*» qui seraient des féministes qui excluent les trans. Ainsi le réseau «*Féminicides par compagnons ou ex*» a été violemment attaqué comme «*transphobe*» dans leur ardu travail de comptage de féminicides par compagnons ou ex, car il oublierait d'évoquer les féminicides visant les trans hors lieu conjugal, alors que le réseau s'est construit sur justement ce lieu et ce lien pour dénoncer les assassinats de femmes parce que femmes. «*Nous sommes fatiguées de ce "transplaining" issu de ces groupes "militants" violents qui tentent de s'imposer par la terreur dans les organisations féministes et véhiculent une image de "LA" femme correspondant en tout point aux pires stéréotypes oppressifs issus du patriarcat*». Si le genre est une construction sociale, le sexe est une caractéristique biologique. Il désigne les caractéristiques biologiques et physiologiques qui différencient les hommes des femmes, tandis que le genre sert à évoquer les rôles qui sont déterminés socialement, les comportements, les activités et les attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes.

Aussi un grand nombre d'associations et de réseaux se sont rassemblés pour réaffirmer le droit des femmes, et ré-insistent sur le respect de leur corps sexué, selon dix principes:

(*) Radio libertaire, 89.4: *Remue-méninges féministe* le mardi de 12 h 30 à 14 h 30, et *Femmes libres* le mercredi de 18 h 30 à 20 h 30.

FRONT FÉMINISTE

1- La prostitution est une exploitation sexuelle machiste. Il n'y a pas de droit à la sexualité. Dans de nombreux pays, les clients-prostituteurs sont, selon la loi, coupables d'un délit. Une personne n'est ni une chose ni une marchandise. Les réseaux mafieux et les proxénètes qui organisent la traite d'êtres humains et exploitent la vulnérabilité de femmes et de filles commettent des crimes. Le consentement à un acte sexuel venant d'une femme exploitée lui est extorqué par la contrainte ou l'emprise. L'argent n'efface pas la violence. Les personnes en situation de handicap ne veulent pas acheter des actes sexuels, même masqués sous l'appellation d'«*assistance sexuelle*», mais vivre dans une société plus ouverte et accessible, ce qui favorisera leur vie sexuelle et affective.

2- La pornographie normalise des violences sexuelles infligées à des femmes et à des enfants. Elle met en scène et propage massivement des images de prostitution, relève de la culture du viol et conforte l'ordre machiste.

3- La gestation pour autrui, qu'elle se revendique ouvertement commerciale ou prétendument «*éthique*», revient à louer l'utérus et la vie d'une femme, en programmant la cession d'un enfant comme d'un objet, pour satisfaire le désir de tiers commanditaires. Or un être humain ne peut faire l'objet d'un commerce: c'est un principe fondamental du droit. Un désir ne crée pas un droit. Il n'y a pas de droit à l'enfant.

4- Le viol a pour unique responsable le violeur. La honte doit peser, non sur la victime, mais sur le coupable. Chercher des excuses au violeur, c'est être complice.

5- Les violences du conjoint ne sont pas de l'amour. L'emprise masculine dans le couple hétérosexuel relève de la possessivité et de la domination. On ne bat pas par amour. On ne tue pas par amour.

6- Le respect du corps et de son intégrité est un droit. Les filles et les femmes subissent contrôles et critiques de leur corps, trop gros ou trop maigre, hyper-sexualisé ou contraint à être dissimulé. Les mutilations sexuelles sont des crimes que l'obéissance à une tradition ne peut justifier.

7- Le voile islamique est une oppression sexiste. En Iran, en Afghanistan ou en Arabie Saoudite, des femmes qui refusent de le porter sont harcelées, emprisonnées, fouettées, tuées. En Occident, des femmes subissent des pressions de leur entourage pour le porter, d'autres le portent volontairement, ce qui n'en modifie pas le sens discriminatoire; pour autant, cela ne justifie pas des violences envers des femmes voilées.

8- Le sexe relève de la nature, et le genre de la culture; c'est l'association des deux qui constitue la personne. Le sexe est une réalité biologique, inscrite dans chacune de nos cellules, avec de multiples conséquences: production de gamètes, cycle menstruel féminin, etc... Le genre, ou sexe social, est une construction sociale et culturelle des rôles féminins et masculins qui promeut l'infériorisation du féminin et sa soumission au masculin.

9- Les «*personnes trans*» ont droit au respect de leur choix. Elles-mêmes doivent respecter les droits et les choix des femmes.

10- La mixité femmes-hommes est notre modèle de société. Néanmoins, les femmes ont droit à des espaces non-mixtes dans certains cas: pour se protéger de la violence masculine (toilettes, vestiaires, prisons ou refuges) ou pour exprimer des souffrances (groupes de parole). La non-mixité peut aussi être un choix politique (groupes féministes) ou de désir (rencontres entre lesbiennes). Quant au sport, admettre des «*femmes trans*» dans des compétitions féminines est inéquitable pour les femmes.

Des femmes et des filles cumulent plusieurs oppressions, de par leur origine ethnique, leur couleur de peau, leur âge, leur apparence, leur lesbianisme, leur pauvreté, leur handicap, etc... Toutes ont en commun d'être du sexe féminin. Nous sommes solidaires avec elles. Nous voulons un monde juste.

Liberté Égalité Féminisme!

Hélène HERNANDEZ et Alain ELUDUT.